

Lorsque le soir descend sur son énorme frise,  
L'ombre géante emplit son large flanc troué  
Où tout le jour, dorant le golfe qui s'irise,  
Compagne de l'azur, la lumière a joué.

Défiant, calme et seul, les plus hautes marées,  
Ses roches, par les flots saumâtres entourées,  
Depuis des milliers d'ans, narguent les vents  
[amers,

Et les grands goélands, ces lourds pigeons de  
[mers.  
Se repliant autour, dans leurs vols fantastiques,  
Lui font un anneau blanc de leurs ailes étiques.

C'est par ces vers de belle et forte envergure que nous présentons le poète à nos lecteurs. Quelle meilleure introduction pouvions-nous imaginer ? N'est-ce pas là un de ces sonnets comme les voulait le Maître, et qui valent maints longs poèmes ? La rime trois fois riche ajoute admirablement à la description si profondément marquée. Comme ça repose des machines pâlottes et huileuses qu'on imprime partout autour de nous . . .

Voici, dans une autre note, un *Angelus* où il semble qu'il y ait parfaite harmonie entre le tableau rêvé par le poète et le langage qui lui vient aux lèvres pour le décrire.

Enfant, de la cloche qui tinte  
Ecoute le son grave et lent,  
Qui dans la clarté presque éteinte  
Donne à ta prière un élan.

C'est l'heure où l'ombre tend ses voiles,  
Où dans l'espace immesuré  
Vont s'orienter les étoiles,  
Troupeau par la nuit égaré.

Ecoute cette voix qui passe  
Sur l'aile invisible de l'air  
Ton âme en peut suivre la trace  
Jusqu'au fond de l'horizon clair ;

Elle passe et la fleur vermeille,  
L'arbre songeur, le flot dormant,  
Comme nous deux prêtent l'oreille  
Dans un profond recueillement.

Nous ne voulons pas puiser à trop larges mains dans les pages encore inédites qui sont devant nous et qui bientôt seront offertes au public. Cependant, il nous semble qu'en citant une troisième pièce nous ferons mieux connaître notre poète et dans sa dextérité d'artiste et dans sa variété de moyens et de tons. Ou nous nous trompons fort, ou les vers suivants pourraient être avantageusement signés par les plus riches en titres à la renommée :

#### LA FILLE DES BOIS

Et son cœur fut pris par un guerrier blanc !  
Quand la bise mord le bouleau tremblant,  
Quand la forêt nue,  
La fille des bois dans les grands sentiers  
Toute seule va, de longs jours entiers,  
Par son rêve émue.

Ce fut dans la plaine au ciel attiédi,  
Quand la flambe d'or descend du midi,  
Que lui vint ce rêve,  
Près de son ruisseau le guerrier passa  
Et de loin son œil longtemps caressa  
Ses pas sur la grève.

Que lui donna-t-elle, au guerrier vaillant ?  
Les bois pleins de bruits, les flots babillant,  
Pourraient nous le dire ;  
Mais le doux secret lui sera gardé,  
Car les bois aux flots ont recommandé  
De ne pas médire.

Des bruissements d'aile et de chansons  
Se sont envolés, rieurs, des buissons  
Dont l'âme voltige ;  
Et comme le daim, las de s'abreuvoir,  
Le guerrier s'en fut sans souci d'avoir  
Coupé cette tige

Les mois et les ans ont passé depuis,  
Et la fleur des bois qui n'a plus d'appuis,  
Dont l'avenir sombre,  
Sourit aux oiseaux, dans l'attente encor  
De la vision qui manque au décor  
De sa forêt sombre.

Dans les matins blonds, dans les soirs tombés,  
Dans le vent qui fait les joncs recourbés  
Et l'arbre farouche,